Une vie de racontars

Livre 2

Jørn Riel

Gaïa

Extrait de la publication

Une vie de racontars — Livre 2

Jørn Riel

Illustré par Hervé Tanquerelle

Traduit du danois par Andréas Saint Bonnet

Une cérémonie inuit aussi pittoresque que mystique, un ours mélomane, un bateau hanté, une description savoureuse des contingences liées aux voyages en traîneau… Le plus grand conteur de l'Arctique nous offre quelques morceaux choisis de sa propre existence, des délices d'aventure et de malice, jouant comme toujours avec la frontière entre la réalité et le boniment.

Du Danemark au Groenland, en passant par la Thaïlande et la Nouvelle Guinée… Tout est parfaitement véridique. Dans les grandes lignes en tout cas. Un livre illustré avec humour et finesse par Hervé Tanquerelle.

Jørn Riel est né au Danemark en 1931. Parti en expédition en 1950, il a vécu seize ans au Groenland. Dans ***Une vie de racontars*** (deux volumes), il réinvente ses souvenirs. Truculent et poétique, il rend hommage à l'Arctique et au voyage.

Hervé Tanquerelle est né en 1972. Il publie son premier livre en 1998, *La Ballade du Petit Pendu*, chez l'Association. Illustrateur d'albums comme de bandes dessinées, il adapte avec Gwen de Bonneval la série des *Racontars arctiques* de Jørn Riel.

Extrait de la publication

Une vie de racontars

Livre 2

du même auteur chez le même éditeur

les racontars arctiques
La vierge froide et autres racontars (1993 ; nouvelle édition 2011)
Un safari arctique et autres racontars (1994)
La passion secrète de Fjordur et autres racontars (1994)
Un curé d'enfer et autres racontars (1996)
Le voyage à Nanga, un racontar exceptionnellement long (1997)
Un gros bobard et autres racontars (1999)
Le canon de Lasselille et autres racontars (2001)
Les ballades de Haldur et autres racontars (2004)
La circulaire et autres racontars (2006)
Le naufrage de la *Vesle Mari* et autres racontars (2009)

compilations de *racontars arctiques*
Le Roi Oscar (2004)
Une épopée littéraire (2006)

cycle *Le chant pour celui qui désire vivre*
Heq (1995)
Arluk (1996 ; nouvelle édition 2012)
Soré (1997)

Le jour avant le lendemain (1998)
La maison des célibataires (1999)
La faille (2000)
Le garçon qui voulait devenir un Être Humain
(trilogie, 2002 ; nouvelle édition en un volume, 2009)
La maison de mes pères
(trilogie, 1995 ; nouvelle édition en un volume, 2010)
Une vie de racontars - Livre 1 (2012)
Une vie de racontars - Livre 2 (2013)

En livre-cd, interprété par Dominique Pinon :
Le Roi Oscar et autres racontars (2008)
La maison des célibataires (2009)

du même auteur chez d'autres éditeurs
Pani, la petite fille du Groenland (Le Livre de Poche Jeunesse)
Le garçon qui voulait devenir un Être Humain (Album, Sarbacane)
Le jour avant le lendemain (Album, Sarbacane)
La vierge froide et autres racontars (BD, Sarbacane)
Le Roi Oscar et autres racontars (BD, Sarbacane)

La plupart des ouvrages de Jørn Riel sont également disponibles en poche aux éditions 10/18.

Jørn Riel

Une vie de racontars

Livre 2

traduit du danois par Andréas Saint Bonnet

récit

GAÏA ÉDITIONS

Extrait de la publication

Gaïa Éditions
82, rue de la Paix
40380 Montfort-en-Chalosse
téléphone : 05 58 97 73 26

contact@gaia-editions.com
www.gaia-editions.com

Titre original :
Flere skrøner fra et rejseliv

Illustrations intérieures et de couverture :
© Hervé Tanquerelle, 2013

© Jørn Riel, 1991
© Gaïa Éditions, 2013, pour la traduction française

ISBN 13 : 978-2-84720-369-1

Extrait de la publication

J'ai vécu,
et pour cela je suis profondément reconnaissant.

Je vis toujours,
ce que l'on pourrait considérer comme un bonus, puisque
j'aurais dû, depuis longtemps déjà, être hors-service.

J.R.

Extrait de la publication

Imaqa

Imaqa était fils de Mazanti, frère de Josva et donc oncle d'Ugge. Et puisque j'étais plus ou moins fiancé à une des sœurs d'Ugge, Imaqa et moi étions presque parents.

Alors que Josva s'était fait baptiser déjà dans les années trente, Imaqa s'en était fermement tenu à son ancien mode de vie et aux croyances héritées de ses aïeux. Il ne se retrouvait pas dans ce bon Dieu chrétien et n'arrivait pas à saisir pourquoi il fallait adorer une divinité bénéfique. Car le bien était bon en lui-même, aucune raison de s'en soucier. En revanche, il fallait craindre et conjurer le mal, et c'est pourquoi Imaqa, dans sa jeunesse, à Angmagssalik, avait reçu la formation d'exorciste. Il remplissait toujours cette fonction, en toute humilité, lorsqu'il vivait au Cap Hope. Contrairement à son frère, il n'avait donc jamais reçu par le baptême de nom chrétien, et gardait celui qui lui avait été donné à la naissance. Imaqa veut dire « Peut-être ». Il naquit païen, et c'est en tant que païen, *gutimik nalussussusek*, qu'il vécut et mourut. À chaque fois que je repense aux « vieux » de l'Est du Groenland, le visage d'Imaqa m'apparaît. Son visage, sa vie et sa mort.

Imaqa avait toujours été un prodigieux chasseur. Dans la fleur de l'âge, la moitié des ours tués dans son district était son ouvrage, et même à l'aube de la vieillesse, il restait un des plus grands chasseurs d'animaux marins. Les morses étaient sa spécialité, et il voyageait volontiers plusieurs semaines en traîneau pour rejoindre l'habitat de ces créatures.

Ma première rencontre avec Imaqa, bien avant que je ne m'installe moi-même dans le district de Scoresbysund, eut lieu à la cabane du Cap Elisabeth, nichée au fond de l'immense Fjord du Roi Oscar. Ugge et moi avions passé quelques jours dans la cabane le temps que la glace ramollisse, en espérant peut-être dénicher quelques phoques dans les fissures. Nous n'avions plus de quoi nourrir les chiens,

Extrait de la publication

et il devenait urgent d'y remédier. Ils étaient fatigués et n'avaient pas la force de faire les longs trajets pour ravitailler les dépôts de l'expédition d'été.

Mais la glace des fjords restait dure, bien que l'été fût là. C'était déjà le début du mois de juin.

Le vieux païen débarqua en pleine nuit, avec un énorme phoque barbu sur son traîneau.

« Celui-là est venu en marchant sur la glace, expliqua-t-il. Pouvait plus retrouver l'eau. Et quand je lui ai parlé, il a vivement insisté pour mourir. »

Imaqa secoua la tête, l'air grave, et passa sa main sur le dos blanc de la bestiole. « Pouvais-je refuser de le tuer ? » Il fit tomber l'animal du traîneau et le retourna sur le dos. « Il a beaucoup souffert, il y avait des traces de sang sur plusieurs kilomètres derrière lui », ajouta le chasseur. Nous pouvions voir que les poils de son ventre avaient disparu, et que le phoque s'était traîné mille après mille sur sa chair à vif.

« Comment as-tu pu lui parler ? » demandai-je, étonné. J'avais alors seulement passé deux ans au Groenland, et j'étais encore ignorant des nombreux sens que les Inuit avaient conservés, sens que nous autres avons perdus depuis bien longtemps.

Imaqa me lança un regard perplexe. « Parler ? Qu'est-ce que tu veux dire ? C'est simplement parler comme on a appris à le faire. Peut-être comme tu peux dire les pensées d'un autre homme sur du papier. »

Il ne savait pas lire, et avait du mal à comprendre comment les autres en étaient capables.

« C'est autre chose, rétorquai-je, on lit des signes qu'on a appris.

– C'est exactement ce que je viens de dire, répondit-il en hochant la tête. Des signes qu'on a appris. Et comme ça, on peut parler aux animaux.

– Quels signes ? » voulus-je savoir.

Imaqa eut l'air déconcerté. « Mais… tu sais bien. Les

Extrait de la publication

signes du corps, des yeux, des oreilles. De la bouche, de la queue, le ton de la voix. Il s'agit simplement de parler, m'assura-t-il. Pas difficile. »

Nous passâmes quelques jours paisibles, vivant du phoque barbu d'Imaqa. Les chiens retrouvèrent des forces, et Ugge et son oncle parvinrent à capturer assez de phoques pour notre voyage. Imaqa prit congé de nous et repartit vers la colonie.

Plusieurs années devaient s'écouler avant que je ne le croise à nouveau. Il était devenu un vieil homme. Une hémorragie cérébrale l'avait rendu aveugle d'un œil et avait à moitié paralysé son bras gauche. Mais le vieux était indomptable. Il se tenait au bord de la glace chaque matin, avant tout autre. Et même s'il revenait rarement avec du gros gibier, il continuait de chasser.

Un jour, Ugge vint me voir et m'annonça que le grand chasseur était mort. Et je n'avais besoin ni de beaucoup d'imagination ni de ma connaissance d'Imaqa et de son entourage pour me représenter sa dernière chasse.

Imaqa avait quitté le Cap Hope sous un lourd brouillard verglaçant. Les maisons étaient silencieuses, car les gens étaient plongés dans le sommeil qui précède l'aube, celui qui est le plus profond. Les chiens avançaient d'un pas léger, et prirent par habitude le chemin menant au bord de la glace. C'étaient de grandes bestioles maigres, au pelage gris-blanc, qui levaient les oreilles au moindre signe venant de leur maître. Il s'adressait à eux avec des sons de gorge doux et roucoulants, et ils écoutaient attentivement. De temps à autre, l'un d'eux jetait un rapide coup d'œil en arrière. Aucun des chiens ne changea de place dans l'attelage, et les traces laissées par le traîneau restèrent bien droites et parallèles jusqu'à Cap Tobin. De là, il ne restait que quelques

Extrait de la publication

kilomètres avant d'atteindre la côte, où la mer et ses courants chargés de glaces flottantes effleuraient la banquise.

C'était l'automne, et le soleil se montra comme à contre-cœur au-dessus de la mer, à l'est. Pendant un long moment, il se traîna lentement sur les plaques de glace dentelée, avant de s'élever paresseusement en projetant des gerbes de lumière orange et rouge à la ronde. Les montagnes se parèrent de teintes roses, et la glace hésita un instant pour un chatoiement doré, avant de jeter son dévolu sur un gris lumineux et un blanc éclatant. Imaqa avait le visage tourné vers le soleil, pour capter sa chaleur. Il avait fermé les yeux pour les protéger de la lumière aveuglante, mais il voyait les couleurs et la beauté de la glace derrière ses paupières. C'était une vision qu'il avait contemplée si souvent que désormais, elle vivait en lui.

Imaqa longeait le bord de la glace, vers le nord. Il était assis sur le traîneau, présentant le flanc à sa direction et le visage à la mer. Il inspira l'odeur de la mer et sentit ses délices. Puis il ouvrit son œil valide et s'efforça de découvrir la vie cachée sous la banquise.

La chaleur du soleil dispersa le brouillard, qui protesta silencieusement un instant, avant de s'élever en volutes étincelantes pour se dissoudre dans le ciel bleu, infini. Au-dessus de l'eau, un jeune plongeon recherchait ses acolytes, et son cri plaintif recevait à la fois échos et réponses des falaises proches. Quelques corbeaux tournèrent juste au-dessus du traîneau, l'accompagnant un long moment. Ils faisaient un boucan d'enfer, mais ni Imaqa ni les chiens ne leur prêtèrent attention. Le traîneau poursuivit son chemin le long de la côte sinueuse, jusqu'au dos du Fjord Hurry. Là, le bord de la glace s'incurvait vers la terre, formant une large baie aux eaux calmes et claires. Imaqa fit halte. Il saisit son fusil et inséra des cartouches dans la chambre. Les chiens se roulèrent dans la neige et entreprirent de ronger les petits éclats

Extrait de la publication

de glace coincés entre leurs coussinets. Puis ils s'ébrouèrent et s'étendirent au soleil. Quelques jeunes chiens grognèrent en direction du chef de meute, qui ne leur accorda même pas un regard.

Imaqa commença à chanter doucement. Un chant sans paroles, qui pouvait peut-être attiser la curiosité des animaux marins. Cette chanson lui appartenait, et il l'avait souvent entonnée avec beaucoup de chance. Elle avait tiré de nombreux phoques des profondeurs, de petites têtes rondes qui se tournaient, intriguées, vers la côte. Et la chanson était devenue la dernière chose que ces créatures entendaient. Comme un cadeau qu'Imaqa leur offrait, en échange duquel elles lui offraient leur vie. Il avait transmis son chant à ses jeunes neveux et nièces, mais peu d'entre eux l'utilisaient. Certains riaient en secouant la tête, parce qu'ils trouvaient la chanson dénuée de sens. Ce qui était vrai, et faisait justement son pouvoir. Les jeunes avaient alors leurs propres chants, Imaqa le savait, des chants pleins de sens sur la vie dans les colonies, sur l'amour et sur la politique. Des airs qui n'avaient pas le moindre pouvoir, et qu'il était impossible de transmettre aux animaux que l'on chassait. C'était comme si les jeunes s'alimentaient de ces chansons, plutôt que l'inverse, ce qui était tout à fait étrange, même incompréhensible, car ces chants n'appartenaient à personne. Or, comment peut-on transmettre ce que l'on ne possède pas ? Il y avait de cette façon beaucoup de choses que sa vieille caboche ne pouvait contenir, des choses qui n'avaient aucun sens pour qui veut être chasseur.

Imaqa ne connaissait que la chasse. Alors il envoya son chant dénué de sens vers la mer, pour que tous ceux qui le souhaitaient puissent l'écouter. Et il advint que l'eau entre les plaques fut percée par un petit phoque curieux, dont les grands yeux noirs observaient avec intérêt le vieil homme sur son traîneau. Imaqa ne les vit pas. Mais il entendit le sourd clapotement quand la créature retourna à l'océan. Il plaça la

Extrait de la publication

main devant son œil aveugle et observa attentivement avec le valide, mais ne vit que les plaques proches, tel un mur de glace flou. Et l'eau lui apparaissait comme en filigrane dans les fentes.

Imaqa resta la journée durant sur son traîneau, attendant ses proies. De temps à autre, il chantait sa chanson, mais il restait le plus souvent immobile, en silence. Il entendait parfois un coup de feu, venant d'autres chasseurs plus au sud. Il souriait alors et se sentait joyeux. À chaque détonation ou presque, il pouvait deviner, au son, qui venait de tirer. Car chaque fusil a sa propre voix.

Dans l'après-midi, il mangea un peu de poisson séché, prépara du thé sur le réchaud et, la tasse chaude entre les mains, parla aux chiens. Mais ils étaient si ivres de soleil qu'ils daignèrent à peine lever la tête pour montrer qu'ils écoutaient. Des vols d'oiseaux passaient par-dessus le traîneau comme de petits nuages noirs. Imaqa pouvait deviner à leurs cris et au bruit de leurs ailes à quelle espèce ils appartenaient, et il savait qu'ils venaient du nord, où se trouvaient les grandes montagnes des oiseaux. Nombre d'entre eux étaient nés au début de l'été, et ils étaient maintenant assez forts pour que leurs ailes les portent loin de l'hiver groenlandais.

Les corbeaux observaient toujours le vieil homme d'un œil perçant. Ils n'allaient nulle part pour l'hiver, ils restaient, à l'image des hommes, dans cet agréable pays. C'est pourquoi Imaqa aimait beaucoup les corbeaux et ne les faisait fuir que rarement quand il avait attrapé quelque chose. Lorsque c'était le cas, il les laissait aller et piocher dans la neige teintée de sang, et il arrivait même qu'il leur jette quelques morceaux de viscères, au grand dam des chiens.

Au moment même où Imaqa décida de s'en retourner au Cap Hope, l'eau juste devant le traîneau fut percée par une grosse tête barbue, qui l'observa avec curiosité. Elle

Extrait de la publication

était si proche que le chasseur pouvait constater que l'une de ses défenses était brisée. Sans réfléchir, sans hésiter, Imaqa projeta le harpon qui était posé sur le traîneau. Le jet n'avait pas la force de la jeunesse, mais fut suffisamment puissant pour arrimer la pointe du harpon dans l'un des trois plis du cou du morse, là où la peau est la plus fine. Le manche tomba, mais la ligne et la vessie utilisée comme flotteur glissèrent à toute vitesse sur la glace, jusqu'à l'eau. Imaqa bondit. Les chiens s'éveillèrent en un clin d'œil et se levèrent pour suivre la lutte. Un des plus jeunes tenta de s'avancer vers le bord de la glace, mais un grondement du chef de meute l'en dissuada.

Le morse plongea et le flotteur dansa entre les amas de glace. La bête échappa bientôt à la vue d'Imaqa, bien que les chiens la distinguèrent encore sans problème. Mais Imaqa savait où elle se trouvait. Il l'entendait toucher la glace, l'entendait disparaître sous l'eau et remonter à la surface. Il la suivait comme s'il avait encore une vue parfaite.

Le morse allait revenir, il le savait. Il allait tenter de l'assaillir, de briser la glace sous ses pieds pour l'emporter vers le fond. Mais il savait aussi que la glace sur laquelle il se tenait était trop épaisse pour que le morse la traverse. Il saisit son 89 et retira le cran de sûreté. Puis il entonna de nouveau son chant dénué de sens. Un air que le morse entendrait, auquel il ne pourrait pas résister. Car les ancêtres de la bête avaient écouté le même chant, fredonné par les ancêtres du chasseur. Imaqa se balançait d'avant en arrière avec son vieux fusil entre les mains. La capuche de son anorak retirée pour mieux entendre, l'œil aveugle fermé pour mieux voir avec le valide. Il sentit la chaleur envahir son corps, parce qu'il avait harponné le gibier qu'il préférait. Il commença alors à chanter pour le morse une nouvelle chanson, pour le louer de s'être laissé harponner, et le remercier de s'être donné la peine de venir jusqu'à lui.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Le morse attaqua exactement comme il l'avait prévu. Il surgit des profondeurs, où il avait pris son élan, bondit de l'eau et s'écrasa sur la glace en la brisant sous son poids. Imaqa se tenait juste au bord de la fêlure. Il souleva le fusil et fit feu. Le projectile pénétra par un œil, et la lourde bête s'immobilisa entre les éclats de glace. Le chasseur saisit rapidement la ligne et la lança avant que le morse n'ait eu le temps de dériver. Le crochet à requin mordit dans le dos de sa proie. Lentement, il tira sur la ligne, et quand le morse fut remonté jusqu'au bord de la banquise, il saisit son couteau et fit deux entailles dans la peau de son cou. Il inséra dans l'ouverture une boucle en cuir et arrima sa prise à un bloc de glace proche, puis il commença à libérer les chiens de la corde principale.

Ceux-ci s'étaient levés. Ils sentaient l'odeur du sang chaud qui ruisselait de la bête, et les jeunes se mirent à couiner de faim. Mais Imaqa les fit taire. Il attacha les traits des chiens à la ligne, hissa la proie jusqu'à placer sa tête sur la glace, et indiqua aux chiens de tirer.

Le chef de meute le comprit instantanément. Il poussa les autres et se jeta en avant. Les chiens hurlèrent sous l'effort. Imaqa saisit le fouet et le fit claquer au-dessus de leurs têtes, pour les encourager. Lentement, l'énorme masse du morse glissa hors de l'eau. Imaqa laissa les chiens le tirer sur plusieurs mètres avant de les arrêter. Puis il les ramena vers le traîneau, qu'il mit à l'envers, fichant le haut des montants dans la glace.

Enfin, il commença à découper sa prise. D'abord, il enleva doucement la peau et la déposa par terre avec la chair vers le bas, pour que la neige puisse en aspirer le sang. Puis il retira les boyaux et les partagea entre les chiens. Les corbeaux étaient revenus. Ils volaient en cercle au-dessus de la neige tachée de sang, en poussant des cris stridents, et il leur jeta des bouts d'intestin et d'autres choses. Les volatiles s'en emparaient immédiatement et certains les avalaient

Extrait de la publication

sans attendre, d'autres emportaient leurs prises pour les déguster ailleurs.

Il y avait beaucoup de viande. De larges pièces d'une délicieuse viande d'un rouge profond. Les chiens étaient rassasiés et nettoyaient leur museau rougi. Imaqa retourna le traîneau et commença à empiler la viande dessus. Le chargement atteignait la moitié de la hauteur des montants et était si lourd que les saisines gémissaient misérablement.

Quand Imaqa eut terminé, il déposa la tête du morse dans l'eau et la laissa couler, en entonnant son chant dénué de sens. Il savait que la créature se laisserait à nouveau prendre, car elle avait été traitée avec douceur et respect, et il savait qu'elle n'était pas fâchée ou indignée qu'il l'ait tuée.

La nuit était tombée tandis qu'Imaqa terminait son ouvrage. Il déposa une peau de voyage sur l'imposant chargement et arrima le tout solidement, puis commanda aux chiens de se lever. Ils étaient repus et n'avaient aucune envie de tirer le traîneau sur la longue route vers Cap Hope. Et quand il les fit enfin partir, ils trottinèrent le museau près de la glace, la queue basse.

Imaqa s'allongea de tout son long sur le chargement. Il pensa à sa chasse et se sentit heureux. Il pensa également à ses nièces et neveux, car lui-même n'avait pas eu d'enfants. Puis il ferma les yeux et laissa les chiens trouver seuls le chemin du retour.

Ils firent halte à Cap Hope, devant la maison de Josva, où Imaqa avait vécu toute sa vie. Ugge les entendit et se leva. Il trouva Imaqa sur le traîneau, toujours allongé, un petit sourire aux lèvres, et ses deux yeux ouverts. Le vieil homme était mort.

« Il souhaitait la mort, me dit Ugge.

– Mais de quoi est-ce qu'il est mort ? demandai-je. Il est mort de froid ? »

Ugge secoua la tête.

« Quand un être humain désire renoncer à sa vie, parce

Extrait de la publication

qu'elle lui semble plus pesante que la mort, ou s'il souhaite mourir, repu de jours et dans un instant heureux, alors il est bon qu'il s'allonge et se laisse mourir.

– Ça ne peut pas être aussi simple que ça », répondis-je.

Ugge m'observa un long moment. Puis il hocha la tête, haussa les épaules et alla s'affairer ailleurs.

Ce n'est que de nombreuses années plus tard que je compris. C'était aussi simple que ça.

Extrait de la publication